***«Evocation de résistants tourangeaux – notamment corpopétrussiens»***

**Mairie**

Exposé annonçant la spécificité de St Pierre : engagement dès 1942, des jeunes communistes : 12 sont arrêtés, ils sont les 1ers tués au camp du Ruchard, puis 11 autres au Mont Valérien.

Lecture des noms des 16 Résistants que nous allons honorer, dans l’ordre de nos arrêts, plus particulièrement, parce que corpopétrussiens ou habitant à Tours :

**Line Porcher, Fabienne Landy, Charles Duval, André Foussier, Robert Couillaud, Robert Guilbaud, André Anguille, Maxime Bourdon, Maurice Beaufils, René Despouy, Guy Leroux, Charles Lachivert, Paul Desormeaux, André Cottard, Jean Sarête, André Marteau**.

Seront aussi évoqués, car connus comme grands Résistants : **Pierre Sémard, Jacques Decour, Danièle Casanova, Pierre Brossolette et Marcel Paul**. D’autres noms auraient pu être cités, je vous laisse les retrouver sur les plaques de noms de rue, dans notre commune.



Line PORCHER ( nom donné à la rue arrivant à la Mairie et à l'ancienne Ecole des Filles dénommée Ecole de la République actuellement ).

* est née en 1881, habitait tout près d'ici, au 16 Avenue de la République (Avenue Sacco & Vanzetti à cette époque : émigrés italiens au Massachussets, condamnés à mort mais dont la culpabilité incertaine avait donné lieu à de vastes manifestations en Europe).
* militante anti-fasciste, appelée « maman Line », assurait avec Fabienne Landy, une autre résistante de la première heure, la confection de tracts et de journaux clandestins.
* elle fut arrêtée le 23 juillet 1942 et déportée au camp de femmes de sinistre renommée « Birkenau » où elle fut envoyée à la chambre à gaz : elle avait 61 ans.
* Son compagnon, Charles DUVAL, instituteur à la retraite dont la rue qui porte son nom est à l'est des Magasins Généraux, participait aussi à la confection de la presse clandestine anti-nazi. Il fut arrêté trois jours après sa compagne, le 26 juillet 1942 et livré à la gestapo, torturé et déporté au camp de Sachsenhausen au nord de Berlin.

Porté disparu le 11 février 1945 ; il avait 75 ans.



**Fabienne LANDY**

* est née le 27 avril 1921, vint en Touraine à l'âge de 10 ans lors du déplacement de ses parents, son père étant cheminot, dès 14 ans elle avait adhéré à l’Union des Jeunes Filles de France.
* habitait rue Emile Zola, était connue et aimée à Saint Pierre, et avait mis ses connaissances en dactylo au service de la Résistance, avec notamment Line Porcher.
* elle fut arrêtée avec Line Porcher par la police française le 23 juillet 1942 et condamnée à la déportation au qui fut le premier camp pour femmes.
* elle fit partie du premier convoi de femmes résistantes, celui du 24 janvier 1943, qui comprenait 230 femmes dont 21 tourangelles
* elle fut assassinée par le médecin SS à l'aide d'une piqûre au formol le 4 mars 1943 ; elle avait 21 ans.

Nous passerons là où elle habitait et où on relate sa mort en déportation le 4 mars 1943 au camp d’Auschwitz.



**Pierre SEMARD :**

Né le 13 février 1887. Comme son père, il était cheminot. Militant communiste, il avait su, par ses qualités, gagner leur confiance au sein de leur syndicat. Ils l’avaient élu secrétaire général de la fédération des travailleurs des Chemins de Fer. Mobilisé en 1939, il est employé à la gare de Loches. Le 6 avril 1940, il est arrêté, car il a dénoncé les agents qui facilitent l’entrée de la 5ème colonne hitlérienne dans notre pays. Il sera emprisonné par la police française 3 ans à Bourges, puis livré aux nazis. Il est torturé et on condamne sa femme à 10 ans de travaux forcés. Il est fusillé à Evreux le 7 mars 1942 avec 7 autres résistants communistes. On lui donne un quart d’heure pour écrire sa dernière lettre :

«  Une occasion inespérée me permet de vous transmettre mon dernier mot. J’attends la mort avec calme. Je démontrerai à mes bourreaux que les communistes savent mourir en patriotes et en révolutionnaires…Dites à mes amis les cheminots que la dernière volonté est qu’ils ne fassent rien qui puisse aider les nazis. Les cheminots me comprendront, ils m’entendront ; ils agiront j’en suis convaincu…Je sais que les nazis qui vont me fusiller sont déjà vaincus…Vive la France ! » . Pierre Sémard avait 55 ans.

C’est là que nous chantons : « Saint Pierre Sémard » texte d’Alain Leprest , musique de Gérard Pierron

**Arrêt 2 : Jardin Gambetta**

Nous venons d'emprunter la rue **André FOUSSIER** ; dont nous allons parler :

* est né à Saint Pierre le 15 novembre 1919, dans l'impasse qui porte encore aujourd'hui son nom, et a habité à Tours au 6 boulevard Béranger.
* Il est membre de la Jeunesse Communiste depuis 1934 à l'âge de 15 ans et l'un des créateurs du journal « la Lanterne »  s'adressant aux étudiants et aux enseignants, qu'il appelle à lutter contre l'occupant et le régime de Vichy .

-Il a été un brillant élève de l’école de médecine et de pharmacie de Tours

* est mobilisé en juin 1939 à 20 ans, envoyé à Agen dans les chantiers de la jeunesse
* en février 1941, à 22 ans, il rejoint la Résistance Tourangelle et devient responsable du Front National des Etudiants ( F.N. de lutte pour l'indépendance de la France).
* il rencontre discrètement d'autres résistants à la bibliothèque de l'Université populaire française (branche de la FOL) située alors au 78 rue Nationale à Tours dès la fin 1941. Il y écrit des articles, échange du papier contre le journal polycopié ; « La Lanterne » est tirée à 250 exemplaires et 2 mensuels sont distribués dans les boîtes à lettres du quartier (rues Nationale et Scellerie à Tours).
* il a également participé à la publication de l'Université libre, à raison d'un numéro par semaine pendant tout le temps de l'occupation, avec la collaboration de Jacques DECOUR.
* le 1er mai 42, il participe activement à l'organisation de la manifestation du 1er mai (par collage d'affiches) devant la Kommandantur place Jean Jaurès à Tours,
* il est arrêté le 7 mai 42 à 5h30 du matin par la police qui trouve chez lui des documents et des exemplaires de La Lanterne ,
* Condamné à mort le 14 mai, il fit partie des 5 fusillés du 16 mai 42 au camp du Ruchard, Il avait 22 ans, ses camarades d'infortune entre 22 et 27 ans, Il s'agissait de André ANGUILLE , Robert COUILLAUD , Robert GUILBAUD et Maxime BOURDON , tous membres des FTPF dont il sera question plus tard.

Sa mère, brisée par le chagrin, mettra fin à ses jours le 21 août 42. Le père fera de même le jour des obsèques de la mère. Malgré le silence de la presse de la collaboration, une foule immense participa aux obsèques du père le 28 août 42, et le cortège se transforma en une formidable manifestation patriotique silencieuse.

La plaque commémorative d'André FOUSSIER est fleurie chaque année le 16 mai par les habitants de sa rue.

**André ANGUILLE**

Né le 14 avril 1920. Ajusteur. Avec sa mère, il demeurait 21 rue Martin-Audenet, près d’ici. Militant de la Jeunesse Communiste, dès la fin 1940, il s’engagea dans l’action résistante. Ses copains l’avaient surnommé « Balthazar ». Il est avec ses deux camarades : Robert Couillaud et Robert Guilbaud, dans la nuit du 30 avril 1942 à coller des affiches patriotiques, lorsqu’il est comme eux, arrêté par des policiers français, qui les livre aux nazis le lendemain. André est torturé. Le 14 mai, traduit devant le tribunal de guerre nazi, il est condamné à mort ainsi que ses deux camarades. Il en sera de même pour Maxime Bourdon et André Foussier. Tous les cinq seront les premiers fusillés de Touraine, ce samedi 16 mai 1942 au camp du Ruchard. André avait 22 ans.

**+ Janine** lit une lettre à sa femme Jeannette.

**Maxime BOURDON :**

(rue perpendiculaire aux rue Rabaterie et République)

Né en mars 1917. Ajusteur aux usines Rocher-Rooy. Il demeurait à St Pierre, chez sa grand-mère qui l’élevait (à l’actuel emplacement du collège Decour). Son père, tué à la guerre14-18, et sa mère décédée, il portait une profonde affection à sa grand-mère. Jeune homme d’action, de courage et de volonté, il fut un organisateur dynamique de la lutte clandestine des jeunes communistes de St Pierre. Il acquit vite des responsabilités sur le plan départemental pour l’organisation de la jeunesse au sein du Front National et des premiers groupes armés. Arrêté le 4 mai 1942, par les policiers français, il est odieusement battu, les mains liées dans le dos. Il s’en faut de peu qu’il ne meure d’étranglement, alors qu’on essaye de lui faire avouer le nom de ses camarades. Livré aux Allemands, qui le torturent à leur tour, il est lui aussi avec quatre autres jeunes communistes, condamné à mort, par le Conseil de guerre nazi, du 14 mai 1942. Alors qu’on leur a désigné un avocat (collaborateur) d’office et que ce dernier essaie ( pour la forme) de dire que ces cinq jeunes patriotes regrettent leur action, Maxime Bourdon se dresse du box et lui rétorque : «  Nous ne vous avons pas choisi. Vous n’êtes donc pas qualifié pour parler en notre nom. Nous ne regrettons rien, sinon de ne pas avoir fait plus. »

Maxime tombera le samedi 16 mai 1942 au camp du Ruchard avec ses 4 camarades. Il avait 25 ans.

**+ Janine** lit une lettre à sa grand-mère



**Jacques DECOUR :**

Est le nom de résistant de **Daniel Decourdemanche.** Ilest un [écrivain](http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89crivain) et [résistant](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_fran%C3%A7aise) français, né le [21](http://fr.wikipedia.org/wiki/21_f%C3%A9vrier) [février](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1910) [1910](http://fr.wikipedia.org/wiki/1910) à [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris), [mort pour la France](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mort_pour_la_France) fusillé par les [nazis](http://fr.wikipedia.org/wiki/Troisi%C3%A8me_Reich) le [30](http://fr.wikipedia.org/wiki/30_mai) [mai](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_1942) [1942](http://fr.wikipedia.org/wiki/1942) (à 32 ans) au [fort du Mont-Valérien](http://fr.wikipedia.org/wiki/Forteresse_du_Mont-Val%C3%A9rien).

Jacques Decour fait tout d’abord des études de droit à Paris, puis après quelques années, change d'orientation : il étudie la [littérature allemande](http://fr.wikipedia.org/wiki/Litt%C3%A9rature_de_langue_allemande) et devient, en 1932, le plus jeune agrégé d'allemand de France. Il traduit Goethe.

En [1930](http://fr.wikipedia.org/wiki/1930), il publie son premier roman, *Le Sage et le Caporal*, chez Gallimard. Il est nommé, en 1931, professeur de français en [Prusse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Prusse) au lycée de [Magdebourg](http://fr.wikipedia.org/wiki/Magdebourg). Là, il écrit *Philisterburg*, qui décrit les risques que représentent la montée du nationalisme et « le mythe inadmissible de la race ». Ce livre, publié en 1932, fait scandale en France où l'opinion publique refuse de prendre en compte les signes menaçants provenant d'Allemagne.

Il est ensuite nommé au lycée de [Reims](http://fr.wikipedia.org/wiki/Reims), puis à [Tours](http://fr.wikipedia.org/wiki/Tours) au Lycée Descartes en septembre1936. C’est ici qu’il entre au [Parti communiste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste_fran%C3%A7ais). Il écrit plusieurs articles dans le journal régional du PCF : « La Voix du Peuple », rendant hommage à Descartes et à Paul-Louis Courier. Il organise un ciné-club et jette les bases d’une maison de la culture. Hélas pour les tourangeaux, il est nommé fin [1937](http://fr.wikipedia.org/wiki/1937), à Paris au lycée Rollin (lycée qui, à la [Libération](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lib%C3%A9ration_%28histoire%29), deviendra le [lycée Jacques-Decour](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lyc%C3%A9e_Jacques-Decour) en son hommage). Il participe à de nombreux journaux littéraires et révolutionnaires avec notamment  [Aragon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aragon). Citons : « *La commune* », puis «  *L'université libre »* « *La Pensée libre »* et enfin « les [*Lettres françaises*](http://fr.wikipedia.org/wiki/Lettres_fran%C3%A7aises) » qu'il ne verra pas paraître, puisque le [17](http://fr.wikipedia.org/wiki/17_f%C3%A9vrier) [février](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9vrier_1942) [1942](http://fr.wikipedia.org/wiki/1942), Decour est arrêté par la police française.

Remis aux Allemands, il est fusillé le [30](http://fr.wikipedia.org/wiki/30_mai) [mai](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mai_1942) [1942](http://fr.wikipedia.org/wiki/1942), une semaine après [Georges Politzer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Politzer) et Solomon, ses amis. En prison, dans l'attente de son exécution, il écrit à sa famille une lettre particulièrement touchante, message d'adieu d'un condamné à ceux qu'il aime. Tout en sachant sa mort prochaine et inéluctable, il y exprime sa confiance dans la jeunesse, persuadé que son sacrifice ne sera pas vain.

Ainsi sa dernière pensée va à ses élèves. Il écrit : « Si vous avez l’occasion, faites dire à mes élèves de première, par mon remplaçant, que j’ai bien pensé à la dernière scène de l’Egmont ». La dernière scène de l’Egmont de Goethe exalte le combat des hommes pour la liberté.

**Arrêt 3 : Arbre de la Résistance**

Discours du maire : Marie-France Beaufils, mai 1998 :

L’œuvre d’Ernest Pignon-Ernest, en hommage à la Resistance au carrefour Jean Moulin, marque notre volonté que chacun se souvienne de la seconde guerre mondiale, de l’occupation allemande, des fusillés qui ont fait le sacrifice de leur vie, des souffrances des déportés, des milliers d’hommes et de femmes qui se mobilisèrent pour la Liberté et la Paix. Mais surtout que chacun se souvienne de ce qui déclencha ce torrent de haine, de massacres, de destruction minutieuse.

Alors que certains nient les chambres à gaz, alors que d’autres refusent de regarder en face ce que fut la participation d’un Papon à l’établissement des listes pour les convois de juifs, à l’heure où certains acceptent de s’allier au Front National dans notre pays, dans notre région, souvenons-nous que le fascisme n’est pas une idée comme les autres, elle nie l’existence de l’autre, dès qu’il est différent, qu’il ne répond pas aux « normes établie ».

L’œuvre d’Ernest Pignon-Ernest témoignera ainsi de notre volonté de poursuivre la lutte de ceux qui ont vaincu le fascisme pour que nous vivions dans un pays libre, démocratique, soucieux du progrès humain.

Décompte des morts durant la seconde guerre mondiale à St Pierre, extrait du livre « Saint- Pierre-des-Corps ou la Clarté républicaine » de Raymond Lavigne :

Le simple total des noms inscrits sur le monument du souvenir […]montre la part prise par les habitants de St Pierre qui ne comptait alors que 7500 citoyens […]

-Résistants fusillés par les allemands : 9

-Déportés résistants morts dans les camps nazis : 23

-Résistants morts des suites d’internement entre 1939-1944 : 4

-Morts dans les combats aux armées : 30

-Prisonniers de guerre, morts dans les camps : 10

-Victimes des bombardements de St Pierre : 40

-Déportés du STO, morts en Allemagne : 8

Pour son attitude pendant la guerre 1939-1945, la ville de Saint- Pierre-des-Corps a été citée, le 14 août 1948, à l’ordre du Corps d’armée avec attribution de la croix de guerre avec étoile de vermeil. La citation précise :

« Centre ferroviaire vital tant par la valeur de ses organisations que par l’importance du groupe Resistance-Fer. Au cours des bombardements aériens particulièrement sévères et suivis, a été presque complètement détruite. Malgré l’activité de nombreux agents ennemis, n’a cessé de fournir des renseignements au commandement allié grâce au courage et au dévouement de ses habitants, de ses cheminots, dont cinquante ont payé de leur vie, dévouement au pays. »

C’est le 7 mai 1949 que Vincent Auriol, président de la République remet à Jean Bonnin, maire de Saint- Pierre-des-Corps, la croix de guerre avec palme à la ville.



**Ernest PIGNON-ERNEST** :

Il est un des initiateurs, avec [Daniel Buren](http://fr.wikipedia.org/wiki/Daniel_Buren) et [Gérard Zlotykam](http://fr.wikipedia.org/wiki/G%C3%A9rard_Zlotykamien) de l'[art urbain](http://fr.wikipedia.org/wiki/Art_urbain) en France. Ernest Pignon-Ernest est né à Nice en 1942; il vit et travaille à Paris. Depuis 1966, il crée des images éphémères sur les murs des grandes villes, qui se font l'écho des événements qui s'y sont déroulés. C’est un artiste engagé. Ernest Pignon-Ernest a joué un rôle important dans la campagne des Artistes du monde contre l'[apartheid](http://fr.wikipedia.org/wiki/Apartheid), C’est à Soweto qu’il commence ses Sérigraphies et qu’il les colle, accompagné des habitants, sur les murs des quartiers sensibles.

Il milite pour la paix et sérigraphie à [Nagasaki](http://fr.wikipedia.org/wiki/Nagasaki) et à [Hiroshima](http://fr.wikipedia.org/wiki/Hiroshima), sur du papier fragile, sur les murs des cités, dans des cabines téléphoniques, images qui se fondent dans l'architecture urbaine. Elles sont acceptées par les populations qui les défendent même de leur dégradation lente (comme à Naples). Les témoignages photographiques accentuent cette fusion et en gardent les traces. Ernest Pignon-Ernest décrit lui-même son œuvre comme une manière de saisir l'essence d'un lieu. Il puise dans l'histoire du lieu, dans les souvenirs, mais aussi dans la lumière, l'espace. Le Caravage et Les poètes comme Arthur Rimbaud l’inspirent….On lui doit entre autre, « les Aborigènes », et « Extases » au Prieure de St Côme, à La Riche, en 2013.

Maurice BEAUFILS :

* né le 18 septembre 21 à Loches, Tourneur chez SCHMIDT , il vit à Saint-Pierre-des-Corps ; est l'un des plus jeunes du groupe des Francs Tireurs et Partisans tourangeaux dirigé par Paul DESORMEAUX, Il habitait 66 rue du Bas-Chemin ( aujourd'hui rue Ambroise CROISAT, quartier Jéricho) ,
* arrêté le 25 juin 42, il fut torturé puis, après une parodie de justice, condamné à mort avec 6 autres camarades FTP le 22 octobre 42,
* il sera fusillé au camp du Ruchard le 27 octobre 42 avec, entre autres, Paul DESORMEAUX,
* il était marié et père d'un petit garçon d'un an et demi, Sa femme, Antoinette, fut une active militante de la résistance.

****

**René DESPOUY :**

Né le 9 octobre 1916, typographe, il habitait 16 rue Boizard. Il fait toute la bataille de France en mai-juin 1940. Il se bat à Orléans. C’est à Châteauroux, qu’il est fait prisonnier. Militant antifasciste depuis l’âge de 14 ans, il connaît bien l’hitlérisme. Aussi, il s’évade. Il est parmi les premiers à remettre sur pied l’activité du parti Communiste clandestin et des Jeunesses Communistes. Militant chevronné, il reprend dès août 1940 le contact avec Paris. Grâce à lui, une activité intense va voir le jour : tracts, journaux clandestins, confection de faux cachets allemands (avec son beau-frère Guy Leroux, qui mourra en déportation). A tel point que le 28 novembre 1940, par lettre, le Feldkommandant de Tours, insiste auprès de la police « française » pour que soient poursuivis et sanctionnés les communistes tourangeaux. Alors que les premiers militants sont arrêtes, René quitte la Touraine, appelé à la direction nationale des Jeunesses Communistes. Arrêté le 17 juin 1942, ainsi que sa femme Lucienne, par la police « françaises », il est livré aux Nazis. Le 11 août 1942, avec 87 autres patriotes, dont son ami tourangeau Jean Pottier (29 ans) il est fusillé au Mont-Valérien. En ce même lieu où est tombé le 12 mai 1942, le jeune communiste tourangeau Robert Pierrain (25 ans). René Despouy se verra attribuer la Légion d’honneur et la Croix de guerre, à titre posthume. Il avait 25 ans.

**Guy LEROUX :**

Il a distribué dès 1940 des tracts de la JC concernant la résistance dans le quartier de la rue Boizard où il habitait (avec, momentanément, son beau-frère René DESPOUY ). Guy LEROUX était le frère d’Antoinette DESPOUY.

Il est arrêté à Bordeaux en janvier 43 et décédé en décembre 43 au camp de Mauthausen.

**Charles LACHIVERT :**

Né le 20 juillet 1907 à Paris, il exerçait la profession de métallurgiste et demeurait 17, rue de la fraternité à St Pierre. Militant du Parti communiste français et organisateur de groupes du Front National, il fut arrêté pour son action patriotique le 20 février 1942, en même temps qu’une dizaine d’autres communistes. Lui aussi, toujours par la police française. Que de vie de patriotes sauvées, si les Nazis n’avaient pas eu le si précieux concours de la police de notre pays ! Livrés aux nazis, ceux-ci le conduiront au fort de Romainville, près de Paris. Pour le 150ème anniversaire de la bataille de Valmy, l’état de siège est proclamé dans la région parisienne. Le dimanche 20 septembre 1942, de 15h à minuit « il est interdit de circuler dans les rues » dit une proclamation allemande, qui annonce en même temps qu’ordre a été donné de fusiller 116 « terroristes » communistes (70 à Bordeaux et 46 à Paris). Le lundi 21 septembre 1942 entre 9h20 et 10h47, les 46 prisonniers de Paris sont fusillés au Mont-Valérien. ….

Avec Charles Lachivert (35ans) tombent 7 tourangeaux, arrêtés eux aussi en février 1942 :

Rémy Davaine (33ans), agriculteur d’Athée-sur-Cher

René Le Pape (41ans), mécanicien à la CIMT

René Froissard (52 ans) agriculteur, arrêté à Joué

Georges Bierte (34 ans), instituteur à Tauxigny

Henri Bouton (dit Boubou) (38 ans), cordonnier à Tours

André Cantet, ajusteur à Tours

Gaston Breton (53 ans), ouvrier du bâtiment à Tours (sa femme Régina, déportée, mourra au camp de Ravensbrück, laissant 3 orphelins).

**Les CIMT (ex Cadoux) :**

François Mauriac a écrit que seule dans sa masse, la classe ouvrière aura été fidèle à la patrie profanée. Notre cité en fut un exemple vivant. Parmi tous les travailleurs, les cheminots et métallos ont tenu une place importante dans le combat. La CIMT comptera 60 ouvriers arrêtes : 22 seulement revinrent des camps nazis, mais beaucoup ne survécurent que peu de temps après la libération.

Citons :

Paul Desormeaux (36 ans),

André Chartier,

René Le Pape (cité précédemment) (41 ans)

Louis Girod (34ans)

Gaston Bierte…

Paul DESORMEAUX :

* né le 19 décembre 1906 à Beauvais, Ajusteur à la CIMT (CADOUX) à Saint-Pierre-des-Corps, il est chargé par le PCF de la mise sur pied et de l'activité des premiers FTP tourangeaux
* connu dans le milieu sportif, militant de la FSGT (Fédération sportive et Gymnique du Travail), courageux et volontaire.
* dans la nuit du 30 avril au 1er mai 42, avec d'autres FTP, il fit sauter les transformateurs de la sous-station des Epines Fortes : le trafic allemand sur la ligne Paris-Bordeaux fut interrompu pendant 24h.
* arrêté avec sa femme qui attendait son 5ème enfant le 15 juin 42, il est torturé et condamné à mort le 22 octobre.

**Arrêt 4 : Allée André Marteau**

André COTTARD :

* militant communiste de Saint-Pierre-des-Corps, il participe activement à la Résistance,
* arrêté le 19 août 1942, il quittera la prison de Tours le 4 novembre 1942 pour être dirigé sur Compiègne. De là, il sera déporté au camp de concentration d'Oranienburg en Allemagne. Ce camp est le premier créé en 1933 par les nazis, lors de leur arrivée au pouvoir, pour y interner les communistes, socialistes et démocrates allemands,
* miné par la maladie, il aura quand même la chance de pouvoir revenir en France après la libération. S'il retrouve sa fillette et sa femme, très malade elle aussi, sa maison a été détruite par les bombardements,
* est mort en 1963



**Jean SARETE :**

Né le 4 novembre 1908 à Périgueux, ancien apprenti P. O, après son service militaire, il entre à Rimailho (CIMT, Cadoux). Il est réadmis à la Compagnie des Chemin de fer à Paris-Massena en 1929. Il se marie en 1930. En 1935, la famille Sarête a la joie d’avoir un fils, Jacques.

La même année, il entre au dépôt de Saint- Pierre-des-Corps, comme mécanicien vapeur et conducteur électricien. En 1942, il passe avec succès l’examen de chef de réserve, et exercera jusqu’à son arrestation les fonctions de « sous chef de feuilles » (sous chef de dépôt).

Début 1942, il adhère au réseau AKAK sous le nom de Bernard. Son épouse ne connaîtra réellement ses activités que 3 mois avant son arrestation. Alors, elle l’aidera en recopiant les renseignements qu’il recueille sur toute l’activité ferroviaire des convois allemands à la gare de Saint- Pierre-des-Corps, en dépit de la surveillance étroite de l’ennemi.

Sa maison, rue du Perron, ayant été détruite par un bombardement allié, des Ateliers de Tours, en avril 1944, il en fut très affecté, mais poursuivit la lutte avec encore plus d’acharnement.

Arrêté le 7 juillet 1944 par la Gestapo à son domicile, 13 rue Jules-Grévy à Tours, il est interné à la prison de Tours, torturé puis déporté au camp de Neuengamme sur la rive droite de l’Elbe, au milieu des marais, à 25 km d’Hambourg, le 11 août 1944.

Fin avril 1945, devant l’avance alliée, les nazis évacuèrent les camps de la mort, et entassèrent 1200 déportés dans 3 bateaux dont le Cap Arcona, stationnés dans la baie de Lübeck. Jean Sarête est répertorié sur le livre de bord de ce bateau, mais en réalité il mourut d’épuisement et des sévices reçus pendant 85 km de marche avant de atteindre ce bateau.

André MARTEAU :

* né le 18 mars 1922 à Saint-Pierre-des-Corps au 40 bis levée de la Loire, Il demeurait 100 rue Paul-Vaillant-Couturier. Son père, cheminot, était avant guerre et fut après guerre, conseiller municipal de Saint-Pierre.
* militant de la jeunesse communiste, il fut très actif dans l'organisation de la Résistance, dès l'automne 1940.
* il est arrêté une première fois le 24 juin 1941, dénoncé pour avoir fait des inscriptions anti-nazies.
* le 9 juillet 1941, le tribunal de guerre allemand le condamne à un an de réclusion.
* le 13 janvier 1942, on lui accorde une diminution de peine : il est libéré, Hélas pour son malheur, car dans la nuit du 9 au 10 février, 50 otages sont arrêtés en Touraine (10 communistes et 39 juifs).
* la main « française » tourangelle qui a établi la liste pour la remettre aux Allemands, ne l'a pas oublié.



**Danièle CASANOVA :**

Vincentella Perini, est née en ([Corse](http://fr.wikipedia.org/wiki/Corse)) le [9 janvier](http://fr.wikipedia.org/wiki/9_janvier) [1909](http://fr.wikipedia.org/wiki/1909), elle meurt en déportation à [Auschwitz](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auschwitz), le [9 mai](http://fr.wikipedia.org/wiki/9_mai) [1943](http://fr.wikipedia.org/wiki/1943). En 1933, tout en poursuivant ses études de dentiste, elle épouse à Paris, Laurent Casanova, lui-même engagé, et change de prénom. Elle fut une militante [communiste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste_fran%C3%A7ais) et une [résistante](http://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_fran%C3%A7aise). Elle a été responsable des [Jeunesses communistes](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mouvement_Jeunes_communistes_de_France), et elle a fondé l'[Union des jeunes filles de France](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Union_des_jeunes_filles_de_France&action=edit&redlink=1).

Danielle Casanova jouit d'une grande autorité parmi les jeunes communistes en raison de ses qualités naturelles, de son âge, un peu plus élevé que celui de ces camarades et peut-être de ses bonnes relations avec [Maurice Thorez](http://fr.wikipedia.org/wiki/Maurice_Thorez), dont son mari [Laurent Casanova](http://fr.wikipedia.org/wiki/Laurent_Casanova) est devenu le secrétaire.

Lors de l'interdiction du [PCF](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste_fran%C3%A7ais) en septembre [1939](http://fr.wikipedia.org/wiki/1939), et de toutes les organisations qui lui sont liées, Danielle Casanova passe dans la clandestinité, comme d'autres membres de l'Union des jeunes filles de France. Elle est arrêtée par la police française le 15 février [1942](http://fr.wikipedia.org/wiki/1942) alors qu'elle ravitaillait le philosophe [Georges Politzer](http://fr.wikipedia.org/wiki/Georges_Politzer) et sa femme Maï. Il faisait froid et elle leur apportait du charbon, elle est accueillie chez eux par les inspecteurs des [Brigades spéciales](http://fr.wikipedia.org/wiki/Brigades_sp%C3%A9ciales) qui viennent d'arrêter le couple.

Elle est d'abord conduite au dépôt où elle reste jusqu'au [23](http://fr.wikipedia.org/wiki/23_mars) [mars](http://fr.wikipedia.org/wiki/Mars_1942) [1942](http://fr.wikipedia.org/wiki/1942). Elle ne cesse jamais de militer, même en prison, elle transmet des informations. Le [24](http://fr.wikipedia.org/wiki/24_janvier) [janvier](http://fr.wikipedia.org/wiki/Janvier_1943) [1943](http://fr.wikipedia.org/wiki/1943), elle est dans le train aux « wagons plombés » des 230 premières femmes déportées, dont la majorité sont des résistantes. Ce train, parti de [Compiègne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Compi%C3%A8gne) arrive à [Auschwitz](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auschwitz) le 27 janvier. Danielle Casanova y sert dans l'infirmerie du camp en tant que chirurgien-dentiste, le précédent dentiste du camp venant de mourir du typhus. Le fait d'être dentiste du camp lui permet d'échapper à la tonte de ses cheveux, d'être correctement nourrie et habillée et de vivre dans le bâtiment chauffé où se trouve le cabinet dentaire. Ce cabinet sert à soigner les détenues de droit commun qui font régner l'ordre en terrorisant les autres déportées. Elle utilise sa place pour tenter d'obtenir aux déportées qui sont venues par le même train qu'elle, des postes de travail moins durs et leur transmet de la nourriture quand elle le peut.

En avril 1943, une forte épidémie de [typhus](http://fr.wikipedia.org/wiki/Typhus) tue de nombreuses déportées. Le médecin-chef du camp obtient que Danielle Casanova soit vaccinée, mais cette vaccination arrive sans doute trop tard : elle tombe malade le 1er mai 1943 et meurt le 9 mai suivant. Danielle Casanova a été décorée de l'[ordre national de la Légion d'honneur](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_national_de_la_L%C3%A9gion_d%27honneur) à titre posthume.

[Louis Aragon](http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Aragon) dès août-septembre [1943](http://fr.wikipedia.org/wiki/1943) consacre quelques vers du *Musée Grévin* à deux des victimes du convoi du 24 janvier, Danielle Casanova et Maïe Politzer :

*Hélas les terribles semailles*  
*Ensanglantent ce long été*  
*Cela dure trop écoutez*  
*On dit que Danièle et Maïe*  
(...) *Maïe et Danièle*

*Y puis-je croire*  
*Comment achever cette histoire*  
*Qui coupe le cœur et le chan*.



**Pierre BROSSOLETTE :**

Né à Paris, en 1903, professeur et journaliste. Militant socialiste. Dès la fin 1940, il entre dans la résistance avec le réseau du Musée de l’Homme. Il adhère par la suite à la Libération Nord. Il rejoint Londres en 1942 et devient conseiller politique de De Gaulle. Parachuté à plusieurs reprises en France occupée, il travaille à l’unification de divers mouvements de Resistance isolés. Il sera à l’origine de ceux qui œuvrent pour l’unification de toute le Résistance qui se retrouvera plus tard eu sein du Conseil National de la Résistance. Arrêté au moment de regagner l’Angleterre par la mer en 1944, il est ramené à Pairs, au siège de la Gestapo, avenue Foch. Détenteur d’importants secrets, de noms et d’adresses de patriotes, pour être absolument certain de ne pas livrer, sous la torture, il profite d’un moment d’inattention de ses tortionnaires et se jette du cinquième étage de l’immeuble se donnant la mort. Il avant 41 ans.



**Marcel PAUL :**

est un [homme politique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Personnalit%C3%A9_politique) [français](http://fr.wikipedia.org/wiki/France), Enfant trouvé le [12](http://fr.wikipedia.org/wiki/12_juillet) [juillet](http://fr.wikipedia.org/wiki/Juillet_1900) [1900](http://fr.wikipedia.org/wiki/1900) à [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris) et mort le [11](http://fr.wikipedia.org/wiki/11_novembre) [novembre](http://fr.wikipedia.org/wiki/Novembre_1982) [1982](http://fr.wikipedia.org/wiki/1982) à [l'Île-Saint-Denis](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27%C3%8Ele-Saint-Denis) ([Seine-Saint-Denis](http://fr.wikipedia.org/wiki/Seine-Saint-Denis)).

Il est embauché comme électricien à la [Société des transports en commun de la région parisienne](http://fr.wikipedia.org/wiki/Soci%C3%A9t%C3%A9_des_transports_en_commun_de_la_r%C3%A9gion_parisienne). En [1923](http://fr.wikipedia.org/wiki/1923), il adhère au [parti communiste](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste_fran%C3%A7ais). Il est nommé ensuite secrétaire général adjoint, puis secrétaire général (en [1937](http://fr.wikipedia.org/wiki/1937)) de la Fédération réunifiée de l'éclairage. Présenté par le [PCF](http://fr.wikipedia.org/wiki/Parti_communiste_fran%C3%A7ais) aux élections municipales de [1935](http://fr.wikipedia.org/wiki/1935), il est élu dans le XIVe arrondissement de [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris).

En [1939](http://fr.wikipedia.org/wiki/1939), il est mobilisé dans l'infanterie, car la marine refuse son incorporation. Après la signature du [pacte germano-soviétique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacte_germano-sovi%C3%A9tique), il est exclu, ainsi que les autres communistes, de la direction de la Fédération de l'éclairage. Fait prisonnier, il s'évade deux fois. Il s'occupe alors de ramasser des armes et des explosifs pour constituer des dépôts, puis, sur ordre de la direction du parti, revient à [Paris](http://fr.wikipedia.org/wiki/Paris) en novembre 1940 tout en suivant les actions dans l'ouest, jusqu'en [janvier 1941](http://fr.wikipedia.org/wiki/Janvier_1941). Très actif dans le milieu de l'éclairage et des services publics, il s'investit dans la mise sur pied de comités populaires dans la région parisienne. Il organise en août [1941](http://fr.wikipedia.org/wiki/1941), un attentat manqué contre un train officiel allemand. Dénoncé, il est arrêté en novembre 1941. Détenu au commissariat, puis à l'hôpital de Saint-Denis où il tente de se suicider, il est ensuite transféré à la [prison de la Santé](http://fr.wikipedia.org/wiki/Prison_de_la_Sant%C3%A9). Jugé en février 1943 par la section spéciale, il est condamné à quatre ans de prison. Livré en février 1944 aux Allemands, Marcel Paul tente une nouvelle fois de s'évader. Il est déporté le 27 avril 1944 à [Auschwitz](http://fr.wikipedia.org/wiki/Auschwitz), où un matricule lui est tatoué. Le 14 mai, il est transféré à [Buchenwald](http://fr.wikipedia.org/wiki/Buchenwald) avec les hommes de son convoi.

Dans le camp, il devient l'un des chefs de la Résistance clandestine, au sein du « comité des intérêts français ». Il devient l'un des cinq membres du bureau et peut décider de l'affectation des détenus aux postes de travail. Il sauve ainsi de nombreux déportés français, dont [Marcel Dassault](http://fr.wikipedia.org/wiki/Marcel_Dassault).

Le 3 août 1945, il prend part à la discussion des résolutions sur la nationalisation du gaz et de l'électricité.

En 1945, il fonde avec le [colonel Manhès](http://fr.wikipedia.org/wiki/Henri_Manh%C3%A8s) la [Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes](http://fr.wikipedia.org/wiki/F%C3%A9d%C3%A9ration_nationale_des_d%C3%A9port%C3%A9s_et_intern%C3%A9s_r%C3%A9sistants_et_patriotes) (FNDIRP), dont il est président jusqu'à sa mort.

Il est nommé ministre de la production industrielle le 21 novembre 1945, dans le gouvernement de [Charles de Gaulle](http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Gaulle),

En novembre 1946, il est élu à l'[Assemblée nationale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Assembl%C3%A9e_nationale_%28France%29). À partir de janvier 1947, Marcel Paul reprend la tête de la fédération CGT de l'éclairage, fonction qu'il occupera jusqu'en 1966.

Il est nommé officier de la [Légion d'honneur](http://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9gion_d%27honneur) en avril 1982. À l'issue de la cérémonie du 11 novembre 1982, [place de l'Étoile](http://fr.wikipedia.org/wiki/Place_Charles-de-Gaulle) à Paris, il est pris d'un malaise fatal. Il meurt chez lui quelques heures plus tard.

**Dernier arrêt : Square Line Porcher**

**Victor Hugo : Hymne aux fusillés :**

« Entre les plus beaux noms leur nom est le plus beau

Toute gloire près d’eux passe et tombe éphémère

Et comme ferait une mère

La voix d’un peuple entier les berce en leur tombeau »

*extrait du poème Hymne de Victor Hugo (juillet 1831) repris dans la presse clandestine pour honorer les fusillés*.